

n°68

Avril 2023

# jethro<sup>express</sup>

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO



C'est toujours avec une grande émotion que nous retrouvons nos amis et collègues de Jéthro-Burkina. Ils étaient déjà présents à l'aéroport pour un accueil chaleureux. Comme nous transportons du matériel fragile, nous étions soulagés de voir nos bagages arriver à bon port sans dégradation.

La découverte de cette nouvelle volée d'élèves (formation avancée) au centre de formation agricole (CFA) était impressionnante : toutes les tables occupées, beaucoup de femmes dont plusieurs mères avec leur enfant. Malgré la situation sécuritaire difficile que traverse le pays, la soif d'acquérir de nouvelles connaissances théoriques et pratiques pour améliorer l'agriculture est très présente.

Beaucoup d'élèves sont analphabètes mais le désir d'apprendre est là, dans une structure qui accepte de les former malgré leur situation, ceci est même pour eux une source de profond motivation. Le professeur enseignant l'amélioration des cultures en plein champ, ainsi que les cultures maraîchères me parlait de l'augmentation du niveau de motivation des élèves d'année en année.

Au CFA, on y vient sans le souci des contraintes financières, pas d'écolage à payer, ce qui pourrait constituer un obstacle pour les plus pauvres. Leur contribution étant 1h30 de travaux pratiques les 5 jours ouvrables de la semaine.

Le lieu de formation, bordé de la ferme laitière avec ses réserves de foin, les silos de sorgho au sol et la fosse fumièrre sont autant d'éléments pratiques démontrant qu'une agriculture prospère est possible en milieu semi-aride.

Les élèves sont d'autant plus preneurs, car ayant déjà suivi le cours de base dans leur village, ils ont pu expérimenter une augmentation de leurs rendements et par conséquent de leurs conditions de vie tout en restaurant l'environnement ! Oui, l'agriculture correctement pratiquée permet de réconcilier la nature, les animaux et les Hommes !



## L'ÉDITO

### PROGRESSER POUR BÂTIR L'AVENIR

par Claude-Eric Robert



## DANS CE NUMÉRO

- L'agriculture de conservation
- Nouvelles de Jéthro
- Parole au terrain

# AGRICULTURE DE CONSERVATION

par Claude-Eric Robert



## AMÉLIORATION DES RENDEMENTS

Un des programmes de Jéthro consiste à améliorer les rendements par la restauration des sols dégradés et par des semences mieux adaptées aux conditions climatiques. Cela passe toujours par la réunion dans une même ferme de la culture des champs et de l'élevage bovin afin de bénéficier du fumier pour la fertilisation des terres terriblement pauvre en humus.

D'autres mesures antiérosives et du couvert végétal arboré sont aussi préconisées, nous en parlerons dans un autre numéro. Une fois ces bases rétablies, nous pouvons parler d'amélioration de la sélection des plantes et de la génétique bovine. Ces améliorations doivent être faites de façons adaptées en visant une production raisonnable qui peut être obtenue par des moyens naturels.

Concernant les plantes : Jéthro créé des parcelles expérimentales d'une totalité de 625 m<sup>2</sup>, délimitées dans les champs des paysans candidats.

La première parcelle recevra une variété d'haricots à graines « komcalle » qui a une période de culture de 60 jours. Le rendement souhaité est de 1200 kg à l'hectare. Il enrichit la ration alimentaire en protéines et est un complément idéal dans la rotation des cultures.

La deuxième parcelle recevra le sorgho « kapelga », hauteur de la plante 3,6 m. Une céréale appréciée de la population pour la qualité de sa farine, résistante à la sécheresse. Rendement visé 2000 kg à l'hectare.

La troisième parcelle recevra le maïs « Barka » qui veut dire merci en mooré. C'est un maïs blanc qui a un cycle de production de 80 jours. C'est la céréale la plus productive, dans de bonnes conditions, nous pouvons viser 3000 kg à l'hectare. Un des meilleurs producteurs de Jéthro dans la parcelle expérimentale avoisine même une production de 5 tonnes à l'hectare ! Tous les résultats de ces parcelles sont calculés au rendement à l'hectare.

Rappelons que tous les champs de ces parcelles ont été cultivés selon les principes Jéthro, c'est-à-dire avec du fumier qui est l'engrais le plus adapté dans ces terres fragiles et bien sûr le meilleur marché.

Concernant l'élevage bovin, il a un besoin criant de vivre une amélioration génétique afin de développer la production laitière dont la demande est très forte. Le Burkina participe à la démarche des pays de l'Afrique de l'Ouest « mon lait est local ». Jéthro accompagne ce processus visant à réduire les importations de lait en poudre de l'étranger, très coûteuses pour la nation, et à développer une production locale.

Des essais d'herbe fourragère nommé Panicum sont effectués dans notre centre de formation agricole (CFA), dans les périmètres protégés des animaux indésirables, afin de développer une herbe fourragère riche en protéines et vitamines. Elle vise à compléter le sorgho fourrager dans la ration alimentaire des bovins.



*Essais d'herbe fourragère (Panicum)*

Des animaux mieux nourris et en moins grand nombre permet une amélioration de la productivité et ainsi le couvert forestier cesserait d'être dévasté. Le CFA par sa ferme laitière est un des lieux de référence pour de nombreux détenteurs de bétail laitier. Des cours sont dispensés par Modeste Ouédraogo et Saïdou de Bagré afin d'accompagner les producteurs dans leur nouvel élevage et d'éviter la mortalité des veaux. Ils préparent ainsi la relève en vaches laitières adaptée à la région.



*Une partie du bétail du CFA*

Une agriculture restaurée et une meilleure gestion de l'élevage permettront également à la forêt de se régénérer. Les Hommes, les animaux et la nature vivront mieux.



## NOUVELLES DE JÉTHRO

### UNE ÉQUIPE SUISSE SE REND AU BURKINA FASO

par Eveline Robert



Comme chaque année, une équipe de Suisse se rend au Burkina Faso pour visiter notre équipe locale sur place. Cette année, Claude-Eric et Eveline Robert s'y sont rendus du 15 au 29 janvier, voici leur compte-rendu :

Nous sommes bien arrivés au Burkina après un long voyage. Départ des Ponts-de-Martel (NE) à 4h du matin, arrivée à Ouagadougou à 17h30 suisse. Nous avons un bagage spécial, un container pour les doses d'inséminations pour le coach de la ferme du centre de formation agricole (CFA) qui est inséminateur. Grâce à son contact à l'aéroport, nous avons pu passer rapidement la douane. Nos amis, le président de Jéthro-Burkina Dieudonné Bargo et le directeur Mady Ouédraogo ainsi que Modeste Ouédraogo (coach de la ferme) et son épouse nous attendaient.

Les odeurs, la chaleur, le bruit, la circulation intense et la nuit qui tombait (18h) nous voilà une demi-heure plus tard à Tanghin, quartier de Ouagadougou où la maison des visiteurs nous avait été réservée au Centre Évangélique.

L'appel à la prière des musulmans transmise par haut-parleurs plusieurs fois par jour ainsi que les activités de l'église (tous les soirs): chorale, musiciens, répétitions instrumentales, soirées de louange et de prières pour demander à Dieu la protection du pays, vont nous accompagner tout au long de notre séjour.

Tous les matins, dès 4h la vie reprend ainsi que le trafic automobile, nous partons vers 8h pour le CFA. Une fois sortis de la circulation très intense de Ouagadougou, nous prenons la nouvelle route qui mène au futur aéroport, puis 15 minutes de piste et nous voilà arrivés. La température monte jusqu'à 39°, nous devons être prudents, car nous ne sommes plus tout jeunes, la poussière nous accompagne également chaque jour.

Les cours de la formation avancée ont déjà commencé, nous allons saluer les élèves, l'enseignant ainsi que le personnel de la ferme. 80 élèves s'étaient inscrits, mais ce n'est pas possible de donner un bon enseignement à un si grand nombre. Il a été demandé aux derniers 18 inscrits de faire le cours l'année prochaine.

Concernant notre projet pour les déplacés internes dû au terrorisme (voir numéro de décembre), nous avons pu rencontrer le CICR. Barbara Schmutz, employée de Jéthro-Suisse, avait contacté plusieurs organisations humanitaires afin de leur demander quelle était leur approche pour donner un avenir à ces déplacés internes. Le CICR s'étant manifesté, nous avons pu avoir un zoom avec leur comité sur place avant de partir. Nous les avons rencontrés à leur siège de Ouagadougou, ils ont exprimé leur désir de venir au CFA.

Monsieur Bourgeois le délégué et ses collaborateurs ont été très surpris de découvrir tout ce qui se fait au CFA. Il a exprimé le désir de faire des cours dans notre structure dès avril, mais tout reste à mettre en route et le CICR est une « lourde machine » selon son expression. Les contacts continueront avec la possibilité de leur louer nos locaux bien adaptés.

Chaque jour, nous prenons le repas avec les élèves sous la paillote, du riz, 25 kg par jour pour 75 personnes (élèves, employés et visiteurs) accompagné de sauce avec beaucoup de légumes et un peu de poisson séché, parfois diversifié avec des haricots. C'est très bon !



*Le repas est prêt à être servi*

Claude-Eric a donné un cours sur l'approche bienveillante du bétail avec les réactions à avoir avec les animaux, ce qu'il faut éviter de faire et la vision de Jéthro par rapport au bétail qui diffère souvent de celle des élèves. Nous avons de bons enseignants très qualifiés, le travail peut continuer sans nous. Nous sommes très reconnaissants du professionnalisme du personnel. Ce voyage est primordial pour resserrer les liens d'amitié avec nos collaborateurs et permet d'avoir des échanges de la vision sur l'avenir et l'important travail à développer. Nos visites dans ces conditions sécuritaire très délicates encouragent beaucoup nos amis.



Les autorités veillent à avoir un maximum de sécurité dans le pays. Certaines zones du nord et de l'est ont été reprises aux terroristes par l'armée burkinabée et la vie reprend tout doucement, de la nourriture doit être acheminée par des convois sécurisés, car beaucoup de personnes ont tout perdu, des hommes ont été tués, le bétail enlevé. Le peuple burkinabé est très résilient, mais on ressent une grande souffrance. Lors de nos quelques voyages en ville, nous avons vu une augmentation du nombre de mendiants, mais tous ne sont pas de « vrais mendiants » parfois des femmes terroristes renseignent leurs hommes sur les déplacements de l'armée et des volontaires pour la défense de la patrie (VDP).

Le président actuel, le capitaine Ibrahim Traoré, a beaucoup de contacts avec la jeunesse, parle dans les universités encourage la population. Les conditions de vie ne sont pas évidentes, beaucoup de familles accueillent les leurs fuyant les zones dangereuses, le prix des denrées alimentaires augmentent, la vie est difficile.

Avant de partir, nous sommes retournés au CFA pour dire au revoir aux élèves et au personnel de la ferme. Les Burkinabès sont reconnaissants que nous ayons osé venir dans cette période difficile. C'est un encouragement pour eux.

Le dernier jour a été occupé à la désinfection de tous nos vêtements et chaussures, car la fièvre aphteuse est encore présente dans le pays et au retour, nous devons à nouveau les désinfecter et les laver selon les règles vétérinaires suisses !

Nous avons pu partager les choses essentielles permettant la poursuite du travail. Il est vrai que dans les conditions actuelles, les visites dans les villages sont impossibles, mais nous croyons en une possible sortie de crise pour le pays et un retour à une situation plus sereine.

*Ci-contre, Claude-Eric donnant un cours sur l'approche bienveillante du bétail*

# NOUVELLES DE JÉTHRO

## UN NOMBRE RECORD DE FEMMES À LA FORMATION AVANCÉE !

par Mady Ouédraogo



Les cours ont démarré le 9 janvier et a pris fin le 18 mars. L'effectif était de 67 participants, dont 48 femmes et 19 hommes, venus de 9 localités. Nous saluons la soif d'apprendre des paysannes ; désireuses de se former, elles ont pris d'assaut le CFA pour s'inscrire. Leur nombre est plus du double que les hommes !

Au terme de la formation le chef de classe 2023 a pris la parole au nom de tous les participants pour témoigner sa reconnaissance à Jéthro-Suisse et aux différents donateurs qui ne cessent de soutenir Jéthro-Burkina.

Comme chaque années les cours porte sur :

- Le maraîchage et les bio-pesticides
- Les cultures de céréales et les semences améliorées
- l'agro-foresterie : régénération naturelle assistée, haies-vives : quels arbres favoriser
- La gestion, le stockage et les ventes des récoltes
- La lutte anti-érosive (diguettes, cordon pierreux, demi-lune)
- La permaculture
- L'élevage laitier et la nutrition des animaux
- La technique de transformation du lait
- La gestion des catastrophes naturelles et le changement climatique
- La nutrition équilibrée, planning familial

Les séances sont suivies de questions-réponse, d'échanges d'expériences des paysans sur les sujets développés et de travaux de groupe, cela démontre l'intérêt des participants et l'envie d'avoir un bon rendement à chaque saison.



*Quelques photos de la formation avancée*



# PAROLE AU TERRAIN

## RADIDIATOU BOLLY

par Mady Ouédraogo



### **Bonjour Radiatou, pouvez-vous vous présenter en quelques mots pour nos lecteurs ?**

Je m'appelle Radiatou Bolly, d'ethnie peulh, j'ai 25 ans et je suis habitante de Bendatoega. Je suis mariée et mère de 4 enfants. J'exerce l'agriculture et l'élevage depuis toute petite alors que j'étais auprès de mes parents, activités que je poursuis toujours auprès de mon époux.

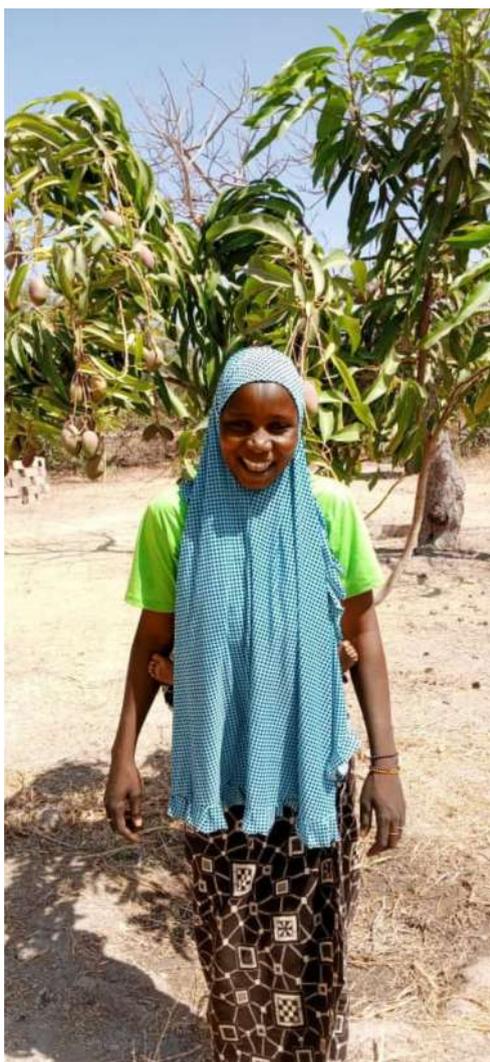
### **Vous suivez actuellement les cours avancés 2023, en quelle année avez-vous fait la formation de base Jéthro ?**

En septembre 2021

### **Cette formation de base, a-t-elle changé quelque-chose dans votre vie ?**

Après la formation, beaucoup de choses ont changé dans mes pratiques agricoles et surtout dans mon élevage. Mon mari et moi-même avons pris l'habitude de confier notre élevage à un autre éleveur pendant la saison pluvieuse, car pour nous, c'était une bonne pratique. Ceci nous permettait d'avoir le temps de faire d'autres activités sans craintes. Mais, après cette formation, j'ai pris connaissance que cette pratique nous ruinait au profit de celui à qui nous confiions notre troupeau. Car celui-ci, profite du peu de lait que nos vaches produisaient et de leur fumier. À cela, s'ajoute le fait que beaucoup d'animaux périssaient.

Depuis ma formation, je suis parvenue à convaincre mon mari de ne plus confier le troupeau à un autre éleveur et ensemble nous arrivons à nous en occuper. Désormais, nous avons un stock de foin pour limiter la divagation de nos animaux et je produis moi-même la pierre à lécher pour nos animaux. Nous n'avons plus problèmes de consommation de sachets plastiques par nos bêtes donc moins de pertes.



Par conséquent, mon mari me considère davantage, je participe maintenant à ses prises de décisions et l'image de la famille s'améliore au fur et à mesure.

### **Quelle est la taille de votre troupeau ?**

De 5 vaches en 2021, nous comptons actuellement en 2023, 9 têtes de bétail et il n'y a plus beaucoup de mortalité.

### **Que voudriez-vous développer à l'avenir ?**

Je souhaite continuer de développer mon élevage, car j'aimerais produire plus de lait pour le vendre. Nous sommes à une production de 6 litres par jour pour 5 vaches et cela en saison pluvieuse. J'ambitionne de passer à 15 litres très prochainement à travers la bonne alimentation, le bon entretien et le recours à l'insémination artificielle.

### **Que pensez-vous des formations que Jéthro propose ?**

En toute sincérité, les formations Jéthro nous enseignent beaucoup d'éléments qui nous soulagent dans nos activités et contribuent à l'amélioration de notre production. Alors, nous disons que les formations Jéthro sont très bonnes et faciles à mettre en pratique.

### **Un mot pour la fin ?**

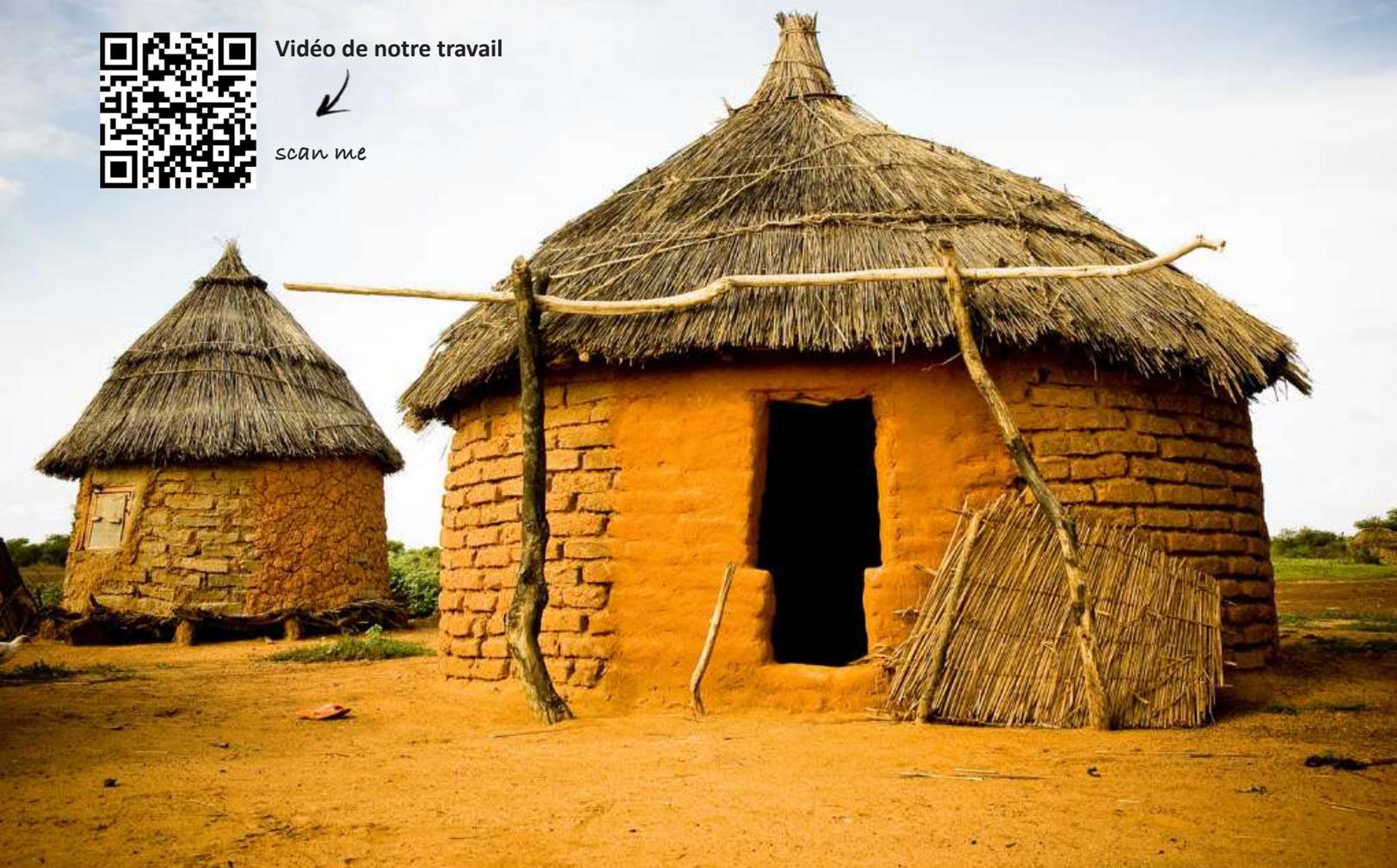
Je remercie Jéthro et tous ses partenaires pour leurs belles initiatives en vue de nous accompagner dans la réussite de nos activités. Merci !



Vidéo de notre travail



scan me



# jethro

partager le savoir agricole

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don. Jéthro vous remercie de votre soutien.

## 100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

## 200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e)burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

## 600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.



Don via  
Twint ?

### Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :  
CCP : 17-77570-8  
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8



Les dons fait à Jéthro sont déductibles  
d'impôts dans toute la Suisse  
(sauf Twint)



### Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO  
Case postale 1606  
2001 Neuchâtel  
[www.jethro-suisse.org](http://www.jethro-suisse.org)

Suivez-nous sur



Impression - 600 exemplaires